

cette attitude pour faire des signes de croix, il médita sa prétendue rencontre avec un prétendu Carbuccia qui prétendait avoir vu Lucifer et dont le domicile, naturellement, était tenu secret. L'intéressant Carbuccia n'avait pas manqué d'amasser sur sa tête une cinquantaine de condamnations à mort.

L'article de l'*Univers* a deux colonnes et je ne puis le citer tout entier, mais ce qu'il était important de savoir c'est que les lecteurs du livre en question ont été mystifiés d'un bout à l'autre.

Mais aussi quelle idée géniale que d'avoir adopté ce titre : *Le diable au dix-neuvième siècle*.

Avec ce titre là, dit Eugène Tavernier de l'*Univers*, on vendrait n'importe quoi comme du pain.

Tout cela est bien joli, nous sommes fixés sur la valeur de l'auteur et du livre, mais qui guérira le mal produit, les pauvres cerveaux dévoyés par la lecture de cette œuvre.

Qui ramènera l'apaisement dans ces esprits qui, a force de ne s'occuper que du diable, de voir le diable partout, de ne parler que du diable, de ne rêver que du diable, d'avoir toujours peur du diable, en sont arrivés à penser rarement à Dieu ?

\* \* \* L'Espagne a déjà envoyé 120,090 hommes à Cuba pour réprimer ce qu'elle appelle une révolte, elle va en envoyer 200,000 pour en finir, c'est-à-dire pour tuer tous les Cubains, qui ont la vie dure, à ce qu'il paraît.

C'est parfait, c'est atroce, c'est absurde, c'est très beau, selon qu'on se place à un point de vue ou à un autre, mais ce qui ne me surprendrait pas du tout, c'est que quand les 320,000 Espagnols et tous les Cubains seront morts, les Etats-Unis étendront leurs puissantes mains sur l'île et diront : "Ceci est à nous !"

Il est, en effet, bien probable que l'Espagne, même victorieuse, ne pourra pas garder ce cimetière.

Et tout cela, parce que les Cubains voulaient une chose qui appartient à l'oiseau, à l'animal non réduit à l'esclavage, au poisson, à l'insecte, au papillon : la Liberté !



## CHRONIQUE EUROPÉENNE

Paris, 30 octobre 1896.

Voici novembre qui vient avec son humide cortège de pluies et de nuits noires enveloppant la terre.

La fête de la Toussaint est bien placée, à cette date de l'année, pour nous rappeler ceux qui ne sont plus, ceux qui nous ont précédés dans l'éternité.

Le jour de la Toussaint, à Paris, c'est vraiment la fête des morts ; des milliers de Parisiens vont en famille revoir les tombeaux des êtres chers appelés par Dieu ; les tombes sont fleuries pieusement, et la cité de la Mort frissonne, avec ses fleurs nouvelles et parfumées, au vent d'automne qui souffle, pendant que les passants se souviennent de ceux qui gisent là, attendant le jour du final jugement.

L'an dernier, à pareille époque, je passais, distrait et songeur, devant la tombe de la "Dame aux Camélias," au cimetière Montmartre, et je voyais Alexandre Dumas poser, de ses mains, une couronne de camélias sur la pierre abritant la chère amie disparue, tandis que cette année, tous deux dorment dans la même terre, à quelques pas l'un de l'autre ; et les fleurs qui couvrent les deux tombes sont vieilles, fanées, elles s'en vont, balayées par le temps !

Dans deux jours, nous verrons donc le premier de novembre 1896, mais je ne rencontrerai pas, au cimetière du Père Lachaise, le même grand, noble vieillard à tête blanche, Arsène Houssaye, qui, l'an dernier, me salua de son triste sourire de vieux, quand il me vit passer devant le tombeau qui devait le recevoir si tôt. Car il est parti, ce glorieux vétéran des Lettres

françaises, et, sur son tombeau, j'irai déposer une des roses qu'il aimait tant !

Et puis, en voyant d'autres tombes, de celles qui renferment de jeunes morts, des morts de vingt ans à peine, un souvenir attendri étreindra notre cœur ; nous songerons aux pauvres fleurs que la destinée a si vite séparées de leurs tiges.

\* \* \*

Je découpe, du *Journal Illustré*, ces jolies *Pensées et impressions* d'Armand Silvestre :

Que l'heure est donc brève,  
Qu'on passe en aimant !  
C'est moins qu'un moment,  
Un peu plus qu'un rêve.

C'est à nos pleurs que se mesure  
Tout ce qui nous fut un plaisir,  
Et, plus profonde est la blessure,  
Plus le cœur se doit applaudir.

De regrets l'amour est suivie,  
Qui lentement sont effacés.  
—Trop vite s'écoule la vie,  
Trop vite, hélas ! et pas assez !

S'il existe vraiment, où donc s'arrête-t-il,  
Cet effroyable droit qui nous livre la vie,  
Comme une chose inerte au travail asservie,  
Et nous met la douleur aux mains comme un outil ?

Le temps est sans pitié, qui fait naître après l'heure  
Ceux dont l'heure eût servi les aspirations,  
Ridicules délires de générations  
Dont la gloire, pour eux, n'ont que regret de leurre.

Nature, ta puissance est telle  
Que, par toi, chantent les douleurs  
Et les tombeaux portent des fleurs.

Tout est cercueil, mais tout cache un vivant ! Perdue  
Au secret des tombeaux, la vie attend l'essor.  
—L'aile immense des cieus, sur la terre étendue,  
Couvre l'œuf immortel que féconde la Mort !

\* \* \*

Depuis trois larges semaines, nous avons plus de pluie que de beau temps ; mais Paris, au quartier Latin, est joyeux, quand même, parce que c'est actuellement la date de la rentrée des cours, et messieurs les étudiants arrivent, alertes et souriants, dans les restaurants et les cafés, où les jolies étudiantes les reçoivent en chantant des airs de jadis.

Les étudiants canadiens, nos docteurs et nos peintres recommencent leurs travaux plus ardemment, en songeant à la gloire qui les attend au pays !

Notre ami et compatriote, M. Raoul Barré, fera, ces jours-ci, le dessin de l'intérieur d'une chambre d'étudiants canadiens à Paris, et ce dessin sera publié dans le *MONDE ILLUSTRÉ*, avec quelques lignes sur la vie d'étudiant ici.

\* \* \*

Nous apprenons que notre compatriote le docteur S. Martel, qui, en partant de Paris, est allé s'établir au No 711 de la rue Boylston, à Boston, vient de faire deux très-importantes opérations dans les maladies des yeux et avec un succès complet.

Toutes nos félicitations à l'ex-assistant chef de la célèbre clinique Landt.



Les cœurs fiers qui se renferment en eux-mêmes, et les cœurs humbles qui se comptent pour peu de chose, donnent leur affection sans exiger de retour.—EUGÈNE MARBEAU.

Soyons hommes avec les hommes, et toujours enfants devant Dieu ; car à ses yeux nous ne sommes que des enfants. La vieillesse même, en présence de l'éternité, n'est que le premier moment du matin.—JAUBERT.

## VOIX NOCTURNES

Laissant voguer ma barque au souffle des zéphirs,  
Je m'en vais, emporté par la brise qui passe,  
Je m'en vais sans un but, dans la nuit, dans l'espace,  
Je m'en vais et j'entends des voix et des soupirs.

C'est l'hymne de la nuit aux mondes inconnus,  
C'est l'hymne de l'insecte à la fleur qu'il adore,  
C'est l'hymne de l'étoile aux vagues qu'elle dore,  
C'est l'hymne des esprits dans les ondes perdus.

Que j'aime à vous entendre, accents pleins de tristesse,  
Bercez donc mes douleurs, ô, bercez-les encor,  
Sous le grand ciel bleuâtre et sous la lune d'or,  
Endormez ma douleur, endormez la sans cesse.

Endormez les désirs éperdus de mon cœur,  
Cette soif d'infini qui torture mon âme,  
Endormez, endormez cette brûlante flamme  
Que verse dans notre être un besoin de bonheur.

O ma nacelle, vogue au loin, loin de la grève,  
Laisse sur l'onde calme un sillage argenté,  
Moi je prête l'oreille, et dans l'immensité  
Je crois apercevoir l'idéal de mon rêve.

H. DEMERS.

## PETITE POSTE EN FAMILLE

B. B., Woonsocket.—Rien à faire avec ces deux premiers essais. Travaillez de nouveau.

J.-E. R., Québec.—*Quelques fleurs pour un souvenir* passera dans un prochain numéro. Nous ne saurions préciser quand.

A. L., Saint-Zotique.—*La Patrie* est une bonne composition, dans l'ensemble, et bien inspirée. Nous publierons prochainement.

Biby, Montréal.—Il y a du bon dans votre narration, mais encore trop de faiblesses pour qu'on puisse publier. Exercez-vous, vous réussirez ; vous avez talent et humour. Et puis, donnez-nous un nom responsable.

Adolphe H., Montréal.—Excellent essai. Passera le plus tôt possible.

J.-E. R., Lévis.—Certes oui, nous publierons avec plaisir et gratitude.

*Violette de Prairie*, Laprairie.—Vos *Coueurs de dot* pourraient passer, mais avec quelques légères modifications, notamment dans le pseudonyme, car nous comptons déjà une *Violette* au nombre de nos collaboratrices. Vous pourriez aussi bien signer *Fleur de Prairie*. Et puis, nous ne publions rien sans un nom responsable.

*Aimée Patrie*, Québec.—Dès le prochain numéro, nous espérons, votre *Lettre de Québec*.

J.-H. D., Sainte-Cunégonde.—*Désillusions* ne peut être inséré tel que vous nous l'envoyez. Le fond n'est pas mal, travaillez de nouveau la forme : "Polissez-la sans cesse et la repolissez."

Jacques S., Québec.—Nous essaierons de passer intégralement votre nouvelle dans notre dernier numéro de novembre.

B. E., Montréal.—*L'Amitié* aura son tour de publication, dès que faire se pourra.

## FRANCE ET RUSSIE

(Voir gravure)

Sous ce titre, nous publions un dessin à nous adressé de Paris, par notre jeune artiste canadien-français, M. Raoul Barré. Nos lecteurs le remarqueront, il y a un réel cachet dans ce travail de notre jeune compatriote. Nul doute que si M. Barré poursuit quelque temps ses études, sous les maîtres du crayon, dans la capitale française, il ne nous revienne doué d'un savoir-faire qui fera honneur à sa nationalité.

*France et Russie*, tableau symbolique de l'alliance franco-russe, a éveillé l'attention d'amateurs parisiens.

Les lecteurs canadiens ne manqueront pas de l'apprécier hautement à leur tour.